

Le 21 mars 2022

Éthique et société

APOCALYPSE COGNITIF

APOCALYPSE

Jean de Patmos personnage mystérieux est l'auteur présumé du texte l'APOCALYPSE. Ce texte annonce la fin de l'histoire de l'humanité comprise comme la CATASTROPHE. Mais l'apocalypse signifie aussi la RÉVÉLATION qui indique l'action de découvrir.

AVANT PROPOS : UNE EPOQUE FORMIDABLE

- **Les vingt premières années du XXème siècle ont instauré une dérégulation massive d'un marché cognitif que l'on peut appeler le marché des idées.**
- **Peut-on se réjouir que la concurrence cognitive généralisée puisse permettre que les énoncés objectivement rationnels pourraient s'imposer à la faveur d'une libre concurrence contre les produits frelatés de l'esprit que sont les superstitions, les légendes urbaines et autres théories complotistes ?**
- **La situation inédite dont nous sommes les témoins est donc celle de la rencontre de notre cerveau ancestral avec la concurrence généralisée des objets de contemplation mentale, associée à une libération inconnue jusqu'alors du temps de cerveau disponible. Qui va l'emporter dans cette lutte finale pour l'attention ?**

LE PLUS PRÉCIEUX DE TOUS LES TRÉSORS

1- Les êtres humains libérés (p 25-33)

- a. Peut-être dans quelques décades, si nous consentons aux légers sacrifices nécessaires, les hommes libérés par la science vivront joyeux et sains, développés jusqu'aux limites de ce que peut donner leur cerveau... Ce sera un Éden qu'il faut situer dans l'avenir au lieu de l'imaginer dans un passé qui fut misérable.
- b. En 1930 John M Keynes s'interroge sur les « perspectives économiques pour nos petits enfants : « *quel usage faire de sa liberté, comment occuper les loisirs que la science et les intérêts composés lui auront assurés, comment vivre sagement et agréablement, comment vivre bien ?* ».
- c. Aujourd'hui, en France, le temps de travail représente 11% du temps éveillé sur toute une vie alors qu'il représentait 48% de ce temps en 1800.
- d. Toutes les évolutions aboutissent à un progrès spectaculaire de notre disponibilité mentale au cours du temps.

2- Une autre histoire de l'humanité (p 33-43)

- a. L'anthropologue britannique Robin Dunbar a montré que les capacités de notre cerveau ne nous permettent pas d'entretenir des rapports de confiance réciproque avec plus de 150 personnes. Chiffre confirmé comme une sorte d'invariant anthropologique portant sur le nombre d'amis avec lesquels nous entretenons réellement des rapports sur les réseaux sociaux en dépit de nos milliers de contacts.

- b. Homo Sapiens a été confronté au phénomène de division sociale du travail et des responsabilités et a été témoin il y a près de 12 000 ans à l'émergence du politique. Ce sera le début de la rationalisation du monde avec pour conséquence involontaire mais fondamentale de libération du temps de cerveau.
- c. Petit à petit on voit se faire jour la prédominance du comment sur le pourquoi, notre rapport au monde évolue d'une soumission à une multitude d'entités (mythes, créatures enchantées, dieux divers...) à une domination du monde par une maîtrise technique qui débarrassait l'homme de tous ces liens de causalité magique qui lançaient des grappins à l'aveuglette vers le réel.
- d. La prochaine étape, qui a déjà commencé, est celle de l'externalisation de nombre de nos routines mentales par des intelligences artificielles ; aussi effrayante paraissent-elle, elle aboutira inéluctablement à une libération de notre temps de cerveau.

3- 11 mai 1947 (p 43-49)

- a. on pourrait dire que le XXème siècle s'est achevé à cette date quand une intelligence artificielle a été capable de battre aux échecs le meilleur des joueurs humains connus.

4- La guerre éclair des ordinateurs (p50-54)

- a. La pseudo loi de Moore, du nom de l'un des fondateurs de la société INTEL, énonçait, à propos du développement des microprocesseurs, que le nombre de transistors doublerait tous les dix-huit mois et cette prédiction s'est réalisée.

5- Externalisation (p 54-62)

- a. Si l'on accepte d'être optimiste, la question que l'on peut se poser à propos de l'IA est « *si l'invasion des robots nous rendait plus humains ?* ». L'arrivée massive de ces prothèses cognitives va permettre à l'humanité de se libérer de tâches algorithmiques qui n'étaient pas à la hauteur des formidables potentialités de son cerveau. En d'autres termes en nous permettant d'exfiltrer de notre esprit toutes ces tâches routinières vers des machines, ce processus va libérer du temps de cerveau humain.

6- Un trésor inestimable (p 62-67)

- a. Les enquêtes d'emploi du temps de l'INSEE permettent de constater que ce temps de liberté mentale a augmenté de 35 minutes entre 1986 et 2010. Ce temps libéré de notre esprit a été multiplié par plus de cinq depuis 1900 et par huit depuis 1800 ! Il représente aujourd'hui dix-sept années, soit un tiers de notre temps éveillé.
- b. Cette évolution du temps disponible du cerveau a un plafond qui dépend de trois variables : l'espérance de vie à la naissance, le nombre d'habitant sur la terre et le volume de temps de cerveau libéré sur une vie. Et pour maintenir ce capital, la meilleure solution est de former les jeunes esprits afin qu'ils soient capables de se saisir des outils constitués dans le passé grâce au temps de cerveau libéré par leurs ascendants et d'organiser au mieux les conditions de sa transmission.

7- Jusqu'ici tout va bien (p 67-72)

- a. De nombreuses données macroéconomiques et macrosociales sont de nature à nous rendre optimistes mais, parmi elles, certaines racines du futur, déjà bien visibles dans notre présent, méritent examen et sont susceptibles de tempérer l'enthousiasme.

8- A dormir debout (p 72-78)

- a. En 2019 les adultes français dorment en moyenne 6h40 soit une durée inférieure aux 7h préconisées pour une bonne récupération, alors qu'ils y passaient 9h au début du 20ème siècle. Cette évolution est internationale et touche aussi les enfants et plus particulièrement les adolescents alors que ce temps physiologique est nécessaire pour la construction de leur cerveau.
- b. La source principale d'explication de cette extension de l'insomnie est à aller chercher du côté des écrans. Mais l'appel des écrans lumineux ne se fait pas

entendre que dans les silences de la nuit, loin de là, les écrans sont en passe de devenir les principaux attracteurs de notre attention. Ils siphonnent une partie de ce temps de cerveau que l'humanité aura mis des milliers d'années à libérer.

9- Lorsque tu regardes ton écran, ton écran te regarde (p78-86)

- a. Qu'est-ce qui peut concurrencer les écrans dans le domaine de la captation de notre disponibilité cognitive ? toutes les enquêtes de par le monde disent qu'ils sont devenus des monstres attentionnels qui dévorent notre temps de cerveau disponible plus que n'importe quel autre objet présent dans notre univers. En France, en 2010 l'INSEE soulignait que la moitié du temps mental disponible était capté par les écrans.
- b. Mettre en accusation les écrans, c'est en définitive lâcher la proie pour l'ombre car ils ne sont que les médiateurs de la rencontre entre l'hyper-modernité du marché cognitif et le très ancestral fonctionnement de notre cerveau. Il s'agit d'une fenêtre ouverte sur ce qui ressemble à un champ de bataille où se joue une partie de notre destin collectif, mais selon quelle logique ?

TANT DE CERVEAUX DISPONIBLES

1- Un effet cocktail mondial (p 89-97)

- a. Nous pouvons extraire une source d'un environnement bruyant et traiter en priorité les informations provenant de cette source, le reste étant considéré comme du bruit. Mais certains éléments vont transformer ce bruit en **événement**, c'est à dire en fait significatif, en deçà de notre volonté. Ils vont s'imposer au traitement conscient de l'information sans que nous le décidions. Ceci n'est pas anodin car le traitement d'une information ne se fait pas sans coût pour notre cerveau.
- b. L'idée même d'une « énergie mentale » n'a rien de métaphorique, et elle doit être rapportée à la consommation de glucose dont notre système nerveux est friand : aucun autre organe humain n'en consomme autant.
- c. Nous avons produit plus d'informations sur la terre entière au début des années 2000, c'est à dire au début de la dérégulation massive du marché de l'information, que depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Depuis, la masse d'informations disponibles double tous les 2 ans, pour atteindre à ce jour 29 000 giga-octets par seconde !!

2- Cacher ce sein (p 97-106)

- a. Apparu dans les années 1980, le Minitel fut un temps la fierté technologique de la France. Le marché du Minitel explosa en 1985 (pour atteindre une offre de services de 25 000 en 1990. Mais des observateurs découvraient des « dérives d'immoralité » car nombreuses étaient les personnes qui se servaient du Minitel pour chercher du sexe, car elles pouvaient le faire en toute sécurité, de manière anonyme sans avoir à payer le coût social de l'expression de leur désir.
- b. Aujourd'hui, plus d'un tiers des vidéos regardées chaque jour dans le monde sont des produits pornographiques, marché qui pèse une centaine de milliards de revenu. L'humanité contemple chaque année 136 milliards de vidéos pornographiques., Dans le brouhaha informationnel, la sexualité sous toutes ses formes opère facilement une captation de notre temps attentionnel.

3- La peur au ventre (p 106-124)

- a. Dans la cacophonie cognitive que nous subissons, la peur a toutes les qualités pour attirer notre attention au-delà du raisonnable. Jusqu'à un passé récent, en dehors de circonstances exceptionnelles, ces dispositions demeuraient privées ; mais la dérégulation du marché cognitif a permis l'agrégation de ces dispositions individuelles à la surestimation des risques.

- b. Sur un marché qui fonde son succès sur sa capacité à attirer l'attention, la pression concurrentielle qui le caractérise augmente la vitesse des informations sélectionnées qui étaient auparavant régulées. C'est l'une des raisons pour les quelles notre espace public a été envahi ces dernières années par toutes sortes d'alertes sanitaires et/ou environnementales pas toujours fondées.
- c. Plusieurs études montrent qu'en matière de perception des risques, les informations négatives ont un impact très supérieur aux informations positives. La peur s'est donc emparée de ce précieux trésor qu'est notre disponibilité mentale. Elle nous plonge notre esprit dans des ensembles de données partielles et trompeuses qui nous font regarder l'avenir avec parfois la crainte d'une fin du monde prochaine.
- d. C'est ainsi qu'une partie non négligeable des peuples démocratiques se déclarent prêts à renoncer à une part de leur liberté pour plébisciter un pouvoir autoritaire.

4- La lutte des clashes (p 124-149)

- a. Quelles que soient ses formes la conflictualité nous intéresse. C'est un trait constant de la nature humaine.. Ainsi, de même que le sexe et la peur, la colère est un bon support émotionnel pour conférer une viralité à un produit cognitif. Notre addiction au scandale est une des sources inquiétantes du cambriolage qui s'opère sur notre disponibilité mentale.
- b. La commission européenne a diligenté des études en constatant que, dans les 28 états de l'Union, les trois quarts des sondés affirmaient avoir été témoins de discours de haine, de menaces ou d'insultes sur Internet. La moitié d'entre eux, qui voulaient participer à des échanges en ligne, y avaient renoncé en raison de la violence des débats. Il est clair que l'anonymat qui protège certains internautes joue un rôle important.
- c. L'indignation est un feu et les réseaux sociaux sont comme de l'essence. Aujourd'hui est portée majoritairement (en termes de quantité d'informations échangées) par les réseaux sociaux, la complexité morale des problèmes tend à se simplifier à l'extrême. Par exemple, dans un scandale portant sur une création artistique, on va brutalement opposer la liberté d'expression à la violation manifeste d'une règle morale.
- d. Choquer n'est pas un but en soi mais vouloir se mettre à l'abri de propos perturbants, c'est la négation même de l'acte de transmission du savoir. La volonté de ne pas être confronté à la contradiction, se mut souvent en réflexe de censure. À contrario, dans la culture du Rap le clash est un passage obligé pour qui veut obtenir une position légitime, jouer la culture du conflit devient une nécessité pour se faire remarquer. Idem dans les émissions de débat ou dans la télé-réalité, le clash créé artificiellement s'il le faut, est un très bon produit pour capter notre disponibilité mentale. La lutte des clashes n'est pas seulement l'expression d'un orgueil puéril, elle est sous-tendue par une équation secrète qui lie les individus en concurrence sur le marché de l'attention. L'indignation est un feu et les réseaux sociaux sont comme de l'essence, le moindre événement se transforme en enjeu moral sur lequel tout le monde doit prendre position. C'est ainsi qu'on observe ce que certains ont qualifié « *d'ensauvagement du WEB* ».

5- Vous ne devinez jamais de quoi ce chapitre va vous parler... (p 149-166)

- a. Il suffit que les individus soient exposés à un *stimulus* de façon régulière pour qu'ils commencent à le percevoir positivement, c'est l'effet de simple exposition. Une force nous pousse à être attentif à l'imprévu, la surprise et l'exploration. Cette tension que nous connaissons tous entre le confort de la sécurité et l'appétit pour la découverte peut aussi être interprétée comme profondément inscrite dans notre histoire évolutionnaire.
- b. Notre appétence pour la surprise est une des variables qui confère à l'information une valeur. Ce qui devient une information, c'est un signal extrait du bruit cognitif qui sera traité irrésistiblement comme un *événement* par notre

cerveau. Une surprise, c'est à dire un événement qui contrefait une partie de nos attentes, contient plus de puissance d'attraction pour notre disponibilité mentale qu'un événement certain.

- c. C'est ainsi que des acteurs du marché utilisent souvent les *Putaclics* avec les interpellations comme « Vous ne devinez jamais... » ; « le s 10 meilleurs ... » ; « le 7^{ème} va vous étonner... » ; cinq choses que nous ne saviez probablement sur... ». Il existe même des générateurs automatiques de *Putaclics*. Certains sites d'informations en ligne changent plusieurs fois de titres d'un article s'il n'est pas assez performant.
- d. Nous ne sommes pas faits pour un monde où demain ressemblera toujours à aujourd'hui, en concevant un monde qui pourrait y répondre, il n'a d'autre choix que de fouler aux pieds un impératif symétrique : l'exploration du possible, le désir de surprise et l'appétit pour l'imprévu.

6- Self sévices (p 166-190)

- a. Après la réunification de l'Allemagne, les allemands de l'est avaient toutes les raisons de se réjouir de l'augmentation de leur niveau de vie, pourtant le niveau de satisfaction s'est rapidement effondré. En fait, au lieu de se comparer à leur ancienne situation ils se sont comparés à celle de l'ouest où le parallèle ne leur était guère favorable. Ce réflexe comparatif est si profondément fondateur que l'imagerie cérébrale a pu montrer que nous produisons plus de dopamine lorsque nous recevons une somme d'argent supérieure aux autres que si nous avons la même somme sans comparaison sociale possible.
- b. Sean Parker, ancien président de Facebook, ne cache pas que les algorithmes ont été conçus pour créer et renforcer des addictions identiques à celles des joueurs frénétiques devant les machines à sous. Il s'agit d'inciter à désirer des *Likes*, des partages... en un mot une visibilité métrée, une boucle sans fin de validation sociale.

7- Révélation (p 190-201)

- a. 59% des personnes qui partagent des articles sur les réseaux sociaux n'ont lu que les titres et rien de leurs contenus. La dérégulation du marché cognitif fait aboutir en actes ce qui n'était pour *Homo sapiens* qu'une potentialité, certes sur le temps long contrarié par des régulations : censures, interdits religieux, obstacles géographiques, limites informationnelles, paternalisme plus ou moins bienveillant...
- b. La science permet de comprendre pourquoi nos circuits de récompense à court terme peuvent prendre possession de notre esprit : la production de dopamine qui l'accompagne à tendance à donner un avantage décisif aux régions postérieures du cerveau plutôt qu'au cortex préfrontal.
- c. Les GAFAM utilisent délibérément des boucles addictives pour cambrioler l'attention par la stimulation des réseaux dopaminergiques avec les likes. Tout est organisé pour nous faire prendre le vide ou le pas grand-chose pour un événement. L'entreprise Dopamine Labs vend aux concepteurs d'applications un outil leur permettant d'augmenter l'engagement des utilisateurs de 30% en leur procurant des « shots de dopamine ».

8- Éditorialiser le monde (p 201-216)

- a. Les bonnes nouvelles n'intéressent personne telle est la conclusion de nombreuses études et expériences conduites. Une information négative est examinée plus attentivement et elle est mieux mémorisée. Les stéréotypes négatifs s'adaptent mieux à la contradiction et s'installent plus rapidement dans les esprits...
- b. L'une des tâches de ceux qui offrent de l'information est d'éditorialiser les faits pour qu'ils soient susceptibles de capter notre temps de cerveau disponible. Dans tous les univers virtuels (jeu vidéo, téléphone portable, internet, etc.) vous avez une dynamique de nouveauté qui est beaucoup plus rapide que celle que nous

offre le monde réel. En conséquence, une partie du monde s'organise pour nous donner l'illusion que l'événement surgit sans cesse.

- c. Longtemps une partie de cette éditorialisation a été faite par le monde religieux et par les journalistes, universitaires, syndicalistes ou toutes personnes considérés comme légitimes à prendre la parole. L'offre était contrôlée selon des considérations normatives diverses. Mais maintenant l'offre s'indexe de plus en plus sur la demande supposée.
- d. La concurrence ne née pas nécessairement de la diversité. L'augmentation de la pression concurrentielle par l'apparition du monde numérique a aggravé cet effet : 64% des articles que l'on retrouve sur internet copient au moins en partie des articles déjà publiés.
- e. Un milliard d'heures de vidéos sont visionnées chaque jour sur You Tube ... et 70% proviennent des recommandations du site, ce qui veut dire que cet univers qui nous semble infini est circonvenu par les traces que nous y avons laissées et qui nous enferment statistiquement dans un monde qui ressemble beaucoup à ce que nous aimons, croyons ou pensons.
- f. En conséquence, la qualification de l'information se détériore : d'une part parce que cet état de concurrence tend à faire décroître le temps de vérification de l'information ; d'autre part parce que la captation de notre attention qui est d'une durée limitée ne se fait pas toujours selon la qualité de l'information mais bien plutôt selon la satisfaction mentale que produisent les effets cognitifs.

9- La vérité ne se défend pas toute seule (p 216-229)

- a. En France, la comédienne Juliette Binoche affirma sur les réseaux sociaux « *mettre une puce sous-cutanée pour tous c'est NON, NON aux opérations de Bill Gates, NON à la 5G* ». Une belle synthèse de plusieurs théories conspirationnistes et anti-vaccins en quelques signes seulement. La quantité d'énergie nécessaire à réfuter ces idioties est supérieure à celle qui faut pour les produire. C'est le principe d'asymétrie du *Bullshit*.
- b. La période de la pandémie observée partout dans le monde a agi comme un incubateur de crédulité. Ce confinement a servi de démonstration involontaire, mais à taille réelle, de la façon dont nous usons un temps de cerveau massivement libéré.
- c. Dans sa déclaration d'indépendance du cyberspace, John Perry Barlow explique que grâce à Internet, « *ce que l'esprit humain crée peut être reproduit et distribué à l'infini pour un coût nul, nous créerons une civilisation de l'esprit dans le cyberspace, puisse-t-elle être plus humaine et plus juste que le monde issu de nos gouvernements* ». L'apocalypse cognitive doit être vue comme une propédeutique fondamentale à tout projet portant sur notre avenir. Dans toute initiation, si l'on veut entrevoir le Paradis, il faut d'abord en passer par l'enfer.

L'AVENIR NE DURE PAS SI LONGTEMPS

1. La tête effroyable (page 233-237)

- a. Les effets qui émergent de la dérégulation du marché cognitif sont tout aussi bien notre appétence pour la conflictualité que notre avarice cognitive ou encore notre soumission aux injonctions de la visibilité sociale. Peu contestent la réalité de ces formes émergentes et envahissantes mais ce sont les interprétations à leur donner qui divergent radicalement :
 - i. La misanthropie le genre humain est détestable ;
 - ii. La vérité de la majorité du peuple soit une forme de néo-populisme ;
 - iii. Cette apocalypse cognitive est artificielle donc gérable.
- b. Prendre ses désirs pour des réalités est compréhensible, il s'agit précisément d'un invariant cognitif de l'espèce mais cela ne nous protège que provisoirement

de la sanction du réel. Comme le déclarait l'auteur de science-fiction Philip K. Dick « *la réalité c'est ce qui continue d'exister lorsque l'on cesse d'y croire* ».

2. Le goût des nôtres (page 237-262)

- a. Tentons de nous assurer du fait avant de nous inquiéter de la cause. Le XXème siècle constitue un tournant décisif dans l'histoire de la révolution de l'offre cognitive qui franchit une étape décisive : elle s'émancipe des contraintes spatiales et temporelles qui pesaient sur elle.
- b. Du 7 mars au 7 avril 2011, une analyse des audiences de la télévision française selon les critères **télévision grand public** versus **télévision exigeante** montre que 86,36% concernent la version grand public. L'initiative de décider de ce qui va être produit n'appartient pas au consommateur souverain, elle émane plutôt de la grande organisation productrice qui tend à assujettir aux besoins qui sont les leurs.
- c. Comme toujours, la thèse de l'homme dénaturé suppose une situations où l'offre paraît s'emboîter parfaitement à la demande. Ainsi, en ne retenant que les succès de l'offre, on finit par croire que l'offre crée la demande, surtout si celle-ci a été soutenue par de campagne publicitaires.
- d. Les BIG DATA sont des outils de dévoilement très puissants de notre médiocrité commune. Ainsi, en 2014, le volume de recherche des 2 prix Nobel Français (Patrick Modiano et Jean Tirole) était proche de zéro loin derrière les 12% pour Nabila, 6% pour Dieudonné et 5% pour Julie Gayet ! Par ailleurs, la peopolisation du monde politique constitue bien l'une des facettes de l'apocalypse cognitive. L'anthropologue Alberto Aceri, montre que le désinformation numérique rencontre le succès parce quelle répond aux préférences cognitives générales.

3. L'homme dénaturé (page 262-275)

- a. La thèse proposée dans le best-seller « *divertir pour dominer* » est de soutenir que le marché cognitif a été développé par le capitalisme pour aliéner les foules et les rendre disponibles à une logique consumériste. La culture du loisir permettrait la domestication des peuples en conséquence la thèse de l'homme dénaturé est posée sans dissimulation.
- b. Pour cette thèse, les mécanismes d'allocations publicitaires sont désormais régis par des algorithmes informés par des enchères dont les résultats aboutissent en dixième de seconde. Ce qui préside à la décision algorithmique, c'est la nature des traces numériques laissées par les internautes.
- c. Par ailleurs dire que la manipulation de l'information est rendue possible par la concentration capitaliste qui caractérise le monde médiatique est certes inquiétant mais l'idée que cette concentration serait la preuve de la subordination des journalistes aux propriétaires des médias reste particulièrement faible, excepté pour les interventions étatiques des régimes totalitaires.

4. Le prix à payer (page 276-288)

- a. Ce n'est pas pour agacer les adorateurs d'un Rousseau pris au pied de la lettre, mais il se trouve que l'idée d'un homme autosuffisant, naturellement bon et perverti par la civilisation est manifestement fausse. L'être humain n'a jamais été autosuffisant, c'est un animal social qui a toujours eu besoin des autres pour survivre et l'on remarque une spécialisation des tâches très tôt dans l'histoire de l'humanité. Toutes les expérimentations des utopies sociales se sont fracassées sur le réel.
- b. Notre cerveau est physiologiquement configuré pour interagir avec un nombre limité d'autres êtres humains et l'anthropologue André Dunbar a montré que la taille du néocortex chez le primate est proportionnelle à celle de son groupe social. Le nombre d'individus qui peuvent cohabiter dans un espace social sans avoir recours à une hiérarchie (donc un outil coercitif) est au maximum de deux cents personnes.

5. Mensonge privé, vérité publique (page 288-295)

- a. Ce que nous jugeons, de façon sincère, vertueux en privé nous le dégradons par les traces publiques que nous laissons. Les traces en question tiennent au temps de cerveau que nous sommes prêts à consacrer à un article et qui orienteront son destin éditorial. Le signe inquiétant est que les mesures d'audience fournissent désormais des preuves empiriques. Ces traces collectives permettent d'inverser la classique maxime de philosophie politique : *vérité privée, mensonge public* qui devient par notre répugnance à reconnaître le caractère discutable de nos préférences : *mensonge privé, vérité publique*.
- b. En 2009, une intéressante comparaison entre les souhaits émis par les utilisateurs d'une plateforme web de location de film et ce qu'ils regardaient effectivement, montrait que leurs souhaits s'orientaient vers les films d'auteurs, des documentaires, des productions assez exigeantes...mais en réalité ils louaient plutôt des fictions grand public et populaires. En France, les gens affirment adorer ARTE mais regardent TF1.
- c. Au moment où les mondes numériques prennent tant de place dans nos vies, l'agrégation des données, si elle permet l'apocalypse cognitive pose un nouveau problème de taille : les informations et les choix qui nous sont proposés sur les réseaux sociaux dépendent des traces d'intérêt que nous avons laissées dans cet univers. C'est ce que montre la mathématicienne Cathy O'Neil dans son livre « *Algorithmes, la bombe à retardement* » où on découvre que les algorithmes qu'elle appelle « *les armes de destruction mathématique* » organisent une partie de plus en plus importante de notre vie.

6. Les néo-populismes (page 295-311)

- a. La dérégulation du marché de l'information rend visibles des aspirations auparavant confinées. La volonté de parler directement au « *peuple voire de le faire parler directement* » est une narration possible de la fluidification de l'offre et de la demande. Les thèmes de cette fiction politique sont bien connus et anciens mais les méthodes elles, sont très modernes et c'est pourquoi on peut qualifier ceux qui proposent cette interprétation de la situation de néo-populistes. Trump a été un narrateur exemplaire de ce récit avec pour moteur principal les intuitions les plus immédiates qui viennent à l'esprit et lorsque ces intuitions sont transmues en légitimité politique on est assuré de prendre le risque du populisme.
- b. Une analyse spécifique de la rhétorique de Trump montre que, de tout ses prédécesseurs, il est celui qui utilise le moins la pensée analytique et parle avec le plus de témérité. Le Président ne représente donc pas tant une anomalie historique que la continuation caricaturale d'une tendance de fond.
- c. Le néo-populisme s'adresse souvent à la partie la plus automatique de notre cerveau à savoir le système 1 qui, par opposition au système 2, plus lent et analytique, enjoint à notre esprit de s'inspirer de nos intuitions les plus immédiates. Cette logique conduit à accepter un modèle politique qui rabat un peu notre humanité sur des cycles addictifs, des automatismes mentaux et des réponses-réflexe qui étendent leur empire à mesure que la dérégulation du marché cognitif accroît le sien.
- d. Ce n'est pas un hasard si la molécule l'hydroxychloroquine proposée par le docteur Raoult a été promue par nombre de néo-populiste du monde entier, de Trump à Bolsonaro. Elle fait voir la présence d'un grand récit qui prétend rendre compte de l'apocalypse cognitive. Ce que les néo-populistes appellent le « *peuple* » n'est rien d'autre que les formes émergentes des succès de la démagogie cognitive qui résultent de la fluidification entre l'offre et la demande sur le marché cognitif.

7. La bataille des récits (page 312-329)

- a. La veille de la sortie du film Star Wars VII le journal Le Monde a fait savoir qu'il ne publierait pas de critique compte tenu des conditions imposées par les producteurs : ne pas faire de révélations concernant l'intrigue du film sous réserve d'une action en justice. C'est un fait qui montre combien la fiction a pris de l'importance dans nos vies. En quelques centaines d'années, le temps moyen que l'humain consacre à la fiction a progressé de façon vertigineuse.
- b. Parfois, la fiction anticipe le réel de façon troublante, mais une fois replacées dans leur contexte ces coïncidences n'ont rien de vraiment étonnant. Dans les fictions contemporaines qui cherchent à anticiper les applications les plus effrayantes de la technologie, il est normal qu'elles touchent parfois très juste ; Enfin il est certain que ces fictions peuvent orienter le réel (Elon Musk ou Jeff Bezos). Il semble même que les interpénétrations fiction/technologie vont se multiplier.
- c. La bataille des récits a lieu sans cesse sous nos yeux. Chaque fois qu'un événement, et dont l'importance et dont l'importance justifie qu'on lui donne un sens, les deux récits engagent la bataille qui se joue aussi bien dans les médias que sur les réseaux sociaux. La pandémie mondiale du coronavirus nous en a offert le spectacle :
 - i. Les néo-populistes ont eu la tentation de nier l'existence de la maladie ou du moins de la minimiser ;
 - ii. Les tenants de l'homme dénaturé, quant à eux ont profité de ce moment dramatique pour diffuser l'idée que notre modèle serait une impasse et qu'il faudrait revenir sur nos pas.
 - iii. Les collapsologues, qui annoncent la fin prochaine de notre civilisation, avouaient qu'ils étaient étonnés d'avoir eu raison si vite et nous rappelaient que nous allions pouvoir revenir à un état du monde où l'humain serait autosuffisant et enfin réconcilié avec sa nature profonde contrariée par le capitalisme.
- d. Leur point de jonction principal est la détestation implicite de la rationalité. Au delà des métamorphoses du discours anti-Lumières, la rationalité a encore à essuyer les attaques de ceux qui considèrent que le fait d'utiliser les moyens adéquats à la poursuite des fins, selon la vieille définition de la rationalité d'Aristote, a enfanté un monde d'ingénierie détestable, où l'homme a marqué l'environnement de son empreinte. Or, de la nature des récits qui s'imposeront à nos esprits dépendra la façon dont nous userons du plus précieux de tous les trésors. Il me semble même que cet usage détermine l'avenir de toutes les civilisations.

CONCLUSION : LA LUTTE FINALE

Les risques qui pèsent sur notre vie commune sont patents : le dérèglement climatique, l'épuisement progressif de nos ressources, notre capacité à nous autodétruire par les armes, les symptômes les plus inquiétants de l'apocalypse cognitive et bien d'autres dangers que nous ignorons encore. On peut donc imaginer qu'il existe un *plafond civilisationnel* mais rien ne nous contraint à croire qu'il est indépassable. Notre situation a quelque chose d'inédit. Le dépassement de ce plafond peut venir de notre capacité à concevoir une ingénierie de l'intelligence collective qui permette de dépasser les limites de nos cerveaux individuels. Il est clair que cet obstacle peut être franchi mais seulement qu'en puisant dans cette ressource inestimable de notre temps de cerveau disponible. Mais la dérégulation du marché cognitif nous expose à la dépendance à des boucles addictives profondément enracinées dans notre nature.

L'extrême complexité de notre cerveau est notre meilleure arme face à l'adversité. Notre cerveau régule en permanence nos choix à court, moyen, et long terme avec l'aptitude à considérer en même temps plusieurs voies contraires ce qui définit l'une des caractéristiques fondamentales du cerveau humain. La clé du contrôle volontaire de l'attention réside dans la capacité du cortex préfrontal à motiver le comportement en fonction de bénéfices à long terme, et non plus seulement en fonction des habitudes et du gain immédiat. L'attention est alors guidée par une vision stratégique, même si plusieurs expérimentations ont montré que lorsqu'on inactive chez des souris le réseau dopaminergétique du striatum, celles-ci se laisser mourir.

Mais, le principe de la vie, notre appétit pour le possible, nécessite une forme de motivation en partie déterminée par les récompenses à court terme et non seulement par la planification stratégique. Nier l'existence de nos addictions potentielles de notre esprit est aussi vain que d'affirmer qu'elles représentent le tout de ce que nous sommes. L'enseignement est donc simple, il s'agit de revenir à ce que nous savions déjà mais que les récits trompeurs de notre temps nous font oublier : **Il y a suffisamment de ressources dans notre cerveau et notre vie collective pour éviter le pire.**